



C'est du vécu !

Sur la piste de "La Bête"

par René Kaenzig

Les premières chutes de neige sont souvent la source d'excitations intenses chez le chasseur. La faune est normalement si discrète, même totalement absente pour le novice, que ses activités sont mises au grand jour sur le magnifique tapis blanc.

Suivant un cheminement bien distinct pour ne pas déranger inutilement le gibier, quelques sorties d'exploration furent au programme en se début d'année. Le sanglier étant encore toujours ouvert à la chasse, le moindre indice de présence serait donc le bienvenu.

Quadrillant tout le secteur, les empreintes de chamois, de chevreuils, de renards, de lièvres et même d'écureuils n'étaient pas avares. Celles-ci ne représentaient pas mon pôle d'intérêt. Les heures passaient et j'envisageais gentiment de rentrer au bercail. À cet instant, comme le joker qui arrive au moment de perdre le jeu, je suis ébahi par l'empreinte d'un "gros noir". C'est comme un coup à la poitrine qu'il

m'est arrivé dessus, tellement il était impressionnant. Les pieds de porcs, ça me connaît pour en avoir passé plusieurs centaines dans le chaudron. Mais celui-là était d'exception. Il battait tous les records. Je l'ai analysé de tous les angles. Cela ne faisait pas si longtemps que "La Bête" était passée par là. J'ai décidé de suivre.

Chaussé de raquettes à neige, c'est lentement et sans bruit inutile que je me suis mis à progresser. La neige n'avait pas encore pris sous les sapins. Le malin savait très bien utiliser la tactique: entrer dans la verdure pour ressortir d'un autre angle. À chaque fois je perdais du temps pour déceler son parcours. Une fois sur la neige, son cheminement devenait évident. Il semblait avancer d'un pas décidé, sans panique, sans course, mais bien réfléchi. La trace était fraîche. Il ne devait pas avoir beaucoup d'avance. En accordéon, j'ai suivi l'animal sur plus de deux heures. Au moment où je vois pointer sa vrille, il saute la frontière: "Au revoir ... À la prochaine..."

